



« La reprise est trop faible pour faire refluer le chômage »

Comment expliquez-vous la forte remontée du chômage ?

Il peut y avoir plusieurs explications. L'activité a enregistré un creux au deuxième trimestre – qui se prolongera probablement au troisième –, poussant les entreprises à ajuster leurs effectifs. Ce choc était notamment parfaitement prévisible dans l'automobile avec la fin de la prime à la casse, ce qui a permis aux constructeurs de s'adapter rapidement. Mais il peut aussi s'agir d'un simple « bruit statistique » et non pas d'une tendance lourde de hausse du chômage. Souvenez-vous : entre le quatrième trimestre 2009 et le deuxième trimestre 2010, le chômage avait fortement baissé, sans que l'on comprenne vraiment pourquoi vu la faiblesse de la reprise à l'époque. Le chômage sérait ensuite stabilisé au cours des trois trimestres suivants. Au final, je retiens surtout que la reprise est trop faible pour faire refluer un chômage qui avait pourtant fortement augmenté pendant la crise.

L'emploi réagit-il plus vite qu'apparaissant à l'évolution de l'activité ?

Habituellement, l'emploi s'adapte avec deux à trois trimestres de



INTERVIEW
BENOÎT HEITZ
RESPONSABLE
DES PRÉVISIONS
ÉCONOMIQUES
À LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

« L'activité a enregistré un creux au deuxième trimestre poussant les entreprises à ajuster leurs effectifs. »

retard par rapport à l'évolution de la production. Structurellement, il n'y a pas de raison que cela change. Mais, dans une phase de reprise molle, la donne est différente : les créations d'emplois observées jusqu'à fin 2010 ont concerné des postes précaires. Alors que l'intérim représente moins de 5 % de l'emploi marchand, c'est là qu'à eu lieu le gros des créations jusqu'à fin 2010.

Cette précarité se confirme d'ailleurs dans la forte augmentation des demandeurs d'emploi ayant une activité réduite. Or l'intérim ou les CDD courts peuvent se retourner très rapidement face à un choc conjoncturel. Ne voyant pas la reprise s'affirmer et se prolonger, les entreprises attendent toujours avant d'embaucher en CDI. D'où leur forte réactivité à la conjoncture.

Le gouvernement espère toujours faire tomber le taux de chômage sous les 9 % fin 2011. Y croyez-vous ?

Vu ce que l'on observe sur la croissance ou sur les demandeurs d'emploi, cela me paraît optimiste mais pas totalement hors de portée. Je m'attends plutôt à une baisse très faible du taux de chômage, qui resterait légèrement au-dessus des 9 % à la fin de l'année, contre 9,2 % à la fin du premier trimestre. Compte tenu du peu de dynamisme de la reprise, les créations d'emplois vont rester faibles dans un contexte de légère progression de la population active.

Par ailleurs, l'ampleur de l'ajustement de l'emploi pendant la crise a finalement été limitée au regard du choc d'activité subi par les entreprises. Celles-ci ont dégradé leur productivité et la reprise précocée des embauches – même précaires – ne leur a pas encore permis de la restaurer. C'est une source de fragilité supplémentaire sur l'évolution future du chômage.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRÉDÉRIC SCHAEFFER